

*Monique DEYRES semble travailler pour demeurer au plus près de soi-même.*

*Ce n'est pas un paysage mais bien plus un pays qu'elle met en place.*

*La nature qu'elle sollicite n'est ni encombrée par des personnalités, ni par des associations. Elle existe ici et maintenant. Sa relation avec elle n'est jamais définitive.*

*Son travail informe sur l'origine, le commencement, évite les pièges dans un monde où les traces sont omniprésentes. Matériau de prédilection : bois, feuilles, écorces, lianes signalent leur permanence quand intériorité et extériorité sont sur le point de s'invertir.*

*L'oeuvre qui en résulte n'est jamais isolée mais s'ouvre vers son autre. Chaque action se situe dans un territoire sensible, énigmatique où le spectateur est un hôte.*

*Monique Deyres se situe dans cette réflexion d'Andy Goldsworthy "Les gens sont comme des couches de feuilles mortes sur un sol forestier. Une génération succède à l'autre et chaque couche ajoute une épaisseur nouvelle à la compréhension au caractère humain."*

**Elisabeth CHAMBON**

**Juin 1991**